

# LA DÉPÊCHE

Rédaction : Rue des Bernardines

## DE MONTLUÇON

Administrateur : P. NICOLAS

### Journal Quotidien d'Informations

Les Insertions et les Communications relatives à la Rédaction devront être adressées à l'Imprimerie Nicolas, à Montluçon

# LES VANDALES bombardent et incendient la cathédrale de Reims

## Finis Austriae

Je n'ai jamais cru à l'entrée de l'armée allemande dans Paris, si on voulait se donner la peine de le défendre au lieu de se sauver sur les collines du Morvan, comme l'insinuait un brave député rural.

Pas d'avance et je ne crois malgré les bruits les plus récents, à une prompte entrée à Berlin des Russes qui ont pris la route la plus longue pour y arriver. Cette route, ils l'ont prise, soit parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, soit parce qu'ils ont voulu s'assurer au moment de la paix l'acquisition de la Prusse orientale en occupant. *Beati possidentes!* (Heureux, ceux qui possèdent), dit le vieil axiome.

Même sans l'arrivée des Cosaques à Berlin, la France se tirera d'affaire et les choses n'en iront pas plus mal. Un honnête secours russe arrivant par la mer Blanche, les renforts réguliers de l'Angleterre et de ses colonies, l'activité infatigable de l'armée belge d'Anvers tirant dans le dos des Allemands, en voilà suffisamment pour nous aider au refoulement des envahisseurs, même si, sur l'autre théâtre de la guerre, les Russes étaient arrêtés.

Donc, ni les Allemands à Paris, ni les Russes à Berlin... du moins de si tôt.

Mais, par contre, il est un fait qui creève les yeux de tous, stratèges compétents ou profanes : la mise hors de combat de l'Autriche, impliquant son inéluctable dislocation.

S'il faut en croire une légende contestée, Kosciusko, le défenseur de l'indépendance polonaise, tombant vaincu et blessé à Maciejowice, il y a cent vingt ans, s'écriait : *Finis Poloniae!*

C'est *Finis Austriae* qu'il faut dire aujourd'hui. Le dernier des Habsbourg contemple effaré, l'effondrement de son empire.

Six siècles et demi de rapines et d'oppression ont aujourd'hui leur salaire. L'ultramontaine et féodale autriche, gendarme de toutes les réactions. État classique des brutes, pendeurs, fusilliers et fouetteurs, l'Autriche qui compte parmi ses gloires, Sigismond, Tilly, Metternich et Haynau, n'est plus aujourd'hui qu'un fantôme.

Sa fin est une délivrance générale, car il n'y a jamais eu de peuple autrichien. Par contre, il y a des Polonais, des Hongrois, des Tchèques, des Slovaques, des Ruthènes, des Latins, et même des Allemands, soumis uniformément à un joug qu'ils détestent.

C'est surtout l'Autriche qui paiera les frais de la guerre, et avec elle la Turquie, si elle a le malheur de bouger — peut-être même si elle ne bouge pas, car ses maladroits gouvernants ont un peu trop manifesté leurs préférences.

L'Allemagne, dont nous souhaitons l'écrasement comme empire militaire et la naissance en tant que nation républicaine, pourra s'en tirer. Si les Allemands, au cours de leurs défaites, ont le bon esprit de se débarrasser de leurs Hohenzollerns, comme la France le fit de ses Bonapartes au 4 septembre 70, ils n'auront pas

payé trop cher par la rétrocession des territoires volés, la satisfaction de vivre en paix et de régler eux-mêmes leurs affaires intérieures. En échange de l'Alsace-Lorraine et de la Pologne, qui leur échapperont, ainsi que de leurs colonies, saisies par l'Angleterre à la sensible satisfaction des indigènes, ils verront sans doute se réunir à eux leurs frères allemands de Vienne, devenue la seconde ville de la nouvelle Germanie. Ils s'agrandiront ainsi d'un lambeau de leur allié de la veille, tandis que l'autre allié — celle qui n'a pas marché — la politique Italie ira sans grands périls ni peines planter son drapeau à Trente et Trieste.

Et vers l'Est commencera la fédération des jeunes peuples balkaniques, réconciliés et unis dans la commune liberté.

Ainsi se passeront vraisemblablement les choses, car au-delà de ses combinaisons diplomatiques, il y a les grande lois d'évolution qui régissent la naissance, la vie et la mort des nations comme celles des individus.

Ch. M.

## LES BLESSÉS ALLEMANDS

### Ils déclarent que la guerre est impopulaire en Allemagne

Un grand nombre de soldats allemands, blessés dans les dernières batailles sont arrivés à Bordeaux. Plus de 800 se trouvent actuellement à la caserne de Xaint-Trilles, dont les quatre étages sont bondés. Un de nos confrères, qui a pu leur rendre visite, rapporte ses impressions dans les termes suivants :

« Presque tous ont la mine hâve et défaits ; ils ont l'air de s'être frappés, apeurés. Les visages sont mornes, abattus. La plupart appartiennent à des régiments d'infanterie saxons. « Nous avons été faits prisonniers, disent-ils, à l'hôpital militaire de Châlons. Nous étions soignés là en même temps que des blessés français, par nos médecins-majors, lorsque les chasseurs français reprirent la ville. »

L'uniforme gris-vert, la capote grise, les vêtements sales par une campagne de plus d'un mois, les vareuses déchirées, les pantalons rapiécés, donnent à ces malheureux soldats un vague aspect de galériens. Le pantalon rouge est plus éteint, mais aussi plus visible nous dit un blessé allemand.

Les soldats, allongés sur des paillasses, parlent volontiers. Ce sont des cultivateurs, paysans des environs de Leipzig, de Brême et des pays hanovriens, des facteurs des postes de Berlin, des forgerons. Un négociant d'Oldenbourg, un instituteur saxons parlent un peu le français, mais tous ces soldats ne savent pas grand-chose.

Notre confrère dit que des blessés avec lesquels il a pu s'entretenir sont épuisés de fatigue. Quelques-uns déclarent n'avoir jamais fait moins de 50 kilomètres par jour. Un jour, ils firent une marche forcée de vingt-deux heures, coupés seulement par une heure de sommeil.

Cette guerre, dit l'un d'eux les larmes aux yeux, est une chose terrible. J'ai laissé là-bas une femme et des enfants. Croyez-vous que c'est de bon cœur que je suis venu ici. La guerre n'est pas populaire chez nous. Dans la chambre, des blessés s'animent, des voix s'élèvent : Il a raison, non, non, nous ne désirons pas la guerre !

*Lire et faire lire la Dépêche journal quotidien d'informations.*

## Dernière Heure

### Les Trophées de notre victoire

Une dépêche officielle de Londres, à la « Tribuna », de Rome, dit que dans la bataille du 12, la troisième armée française aurait, à elle seule, pris 160 canons aux allemands.

Pendant la poursuite les troupes anglaises auraient fait 6.000 prisonniers et pris 15 canons.

### Un indice inquiétant... pour l'Allemagne

L'« Echo de Paris » se demande si dans le fait que la bataille diminue d'intensité sur l'Aisne, il ne faut pas voir l'indice que des mouvements interrompent les communications de l'ennemi le force à faire face sur plusieurs côtés. Il se demande d'autre part, si d'ici quelques jours les allemands vont pouvoir disposer encore des réseaux ferrés du Luxembourg et de la Meuse jusqu'à Lon et Tergnier.

### Renforts allemands

D'après le « Matin » les renforts reçus par les allemands après la bataille de la Marne seraient de 50.000 hommes.

### La carte à payer

Londres. — D'après une dépêche de Washington au « Morning-Post » le New-York World déclare, dans un article de fond, que si l'Allemagne est définitivement vaincue, elle doit s'attendre à payer toutes les dépenses de la guerre. Le journal relève la stupidité de la campagne de la presse allemande aux Etats-Unis, et ajoute : le moment peut arriver où seule l'amitié du peuple américain pourra sauver l'Allemagne de la ruine, et ce serait une erreur fatale de agir de manière à s'aliéner cette amitié.

### Une erreur de la flotte allemande

Londres. — Le « Times » publie une dépêche de Pétersbourg annonçant que la flotte allemande a livré bataille, dernièrement, à ses propres navires, qu'elle avait pris pour des navires ennemis. Plusieurs croiseurs et torpilleurs sont rentrés à Kiel gravement endommagés.

### CE QU'ON PENSE EN ANGLETERRE DE LA BATAILLE ACTUELLE

« Nous ne savons pas encore dans quel but précis les Allemands ont fait halte pour combattre. Il est possible qu'ayant reçu des renforts et des approvisionnements ils envisagent une nouvelle marche en avant, ou bien ils désirent seulement gagner du temps pour permettre à leurs convois de s'écouler vers la Meuse. »

« Grâce au concours de nos aviateurs, nous serons bientôt fixés. »

« La bataille actuelle est conduite avec méthode. Chacune de nos armes aura l'occasion de déployer toute sa puissance ; ce doit être notamment le cas pour l'artillerie franco-anglaise qui, croyons-nous, répondra par de bonnes leçons aux contre-attaques allemandes. »

« La campagne des Russes se poursuit dans de belles conditions. Nous devons aider la Russie par une offensive générale

résolue, qui nous conduira en territoire allemand et qui, en attirant le maximum des forces de l'adversaire, soulagera la tâche très sérieuse des Russes. »

### Le remplaçant du kronprinz

Stockholm. (Source anglaise) — Le général von Hindenburg, qui commandait l'armée allemande en Prusse orientale, a été rappelé d'urgence par message privé de Berlin, pour prendre le commandement d'une division opérant contre la France.

### Contre les Zeppelins

Londres. — Plusieurs officiers de la marine anglaise, pointeurs émérites, avec des canons à grand angle, spécialement dirigés contre les dirigeables, viennent d'arriver à Anvers.

### Les Allemands se fortifient sur la Sambre

Londres. — On télégraphie d'Ostende à l'Exchange Telegraph : « Les troupes allemandes se retranchent fortement sur la rivière la Sambre. »

### Ils préparent même la défense de leur frontière

Amsterdam. — Le Handelsblad apprend, de source bien informée, que les villes de Cologne, Düsseldorf, Wessel et Duisbourg augmentent leurs travaux de fortification et font encore d'autres préparatifs de défense.

### En Belgique

#### Les combats continuent autour de Termonde bombardée par les Allemands

Les troupes allemandes, après avoir occupé à nouveau Termonde cette nuit, ont dû se replier hier et ce matin ; des combats se sont livrés dans la direction de Soutlega, Alost et Haelther.

Ostende. — Les allemands ont recommencé, mercredi soir, le bombardement de Termonde. Ils avaient prévenu auparavant, les habitants d'ailleurs peu nombreux restés dans la ville. Plusieurs usines importantes ont été incendiées et détruites. Des journaux annoncent l'appel immédiat de toutes les armes de la classe belge 1914.

### Les Allemands quittent Bruxelles

L'Evening News publie une dépêche d'Anvers annonçant que les Allemands évacueraient Bruxelles.

Le gouverneur militaire maréchal von der Goltz, dans une proclamation adressée à la population, informerait les habitants du départ des troupes. Il les remercierait de leur attitude pacifique et les préviendrait d'avoir à s'abstenir de tout acte hostile contre les allemands en retraite.

L'état-major belge croit que les allemands sont obligés de se retirer pour couvrir la retraite de leurs armées de France et défendre les lignes de communication.

### Eplons tuillés

Un ancien soldat belge réformé, du nom de Doyen, a été fusillé, ce matin à Gand, pour espionnage, après qu'il a eu fait des aveux complets.

### LA FRANCE RECONNAISSANTE

#### Secours aux familles des militaires tués à l'ennemi

Le ministre de la guerre a été saisi de cette question et, dès le 31 août une décision a été prise en vertu de laquelle des secours immédiats seront accordés aux veuves et orphelins, ou à défaut, aux ascendants au premier degré, de militaires décédés au cours des opérations de guerre.

Ces secours seront délivrés sans enquête et sur simple justification de leur situation.

#### LES ALSACIENS PRISONNIERS DE GUERRE S'ENGAGENT DANS LA LEGION ÉTRANGÈRE

Depuis mardi matin, 1.200 prisonniers allemands, dirigés vers Saint-Brieuc, sont passés à Rennes.

Ces soldats sont presque tous très fatigués.

On a remarqué l'arrogance de certains officiers. Par contre, un commandant a exprimé ses regrets de la guerre et, dans une lettre envoyée à sa famille, il a conclu : « Le mieux pour l'Allemagne serait de faire la paix avant la ruine complète. »

Une vingtaine d'Alsaciens, prisonniers de guerre à Dinan, se sont engagés dans la légion étrangère.

### 15.000.000 DE RUSSES SERAIENT MOBILISÉS

#### C'est un flot qui déferle contre l'Allemagne

Un ingénieur suisse, M. H..., qui revient de Russie, a fait le récit suivant de son voyage :

J'avais décidé de venir passer mes vacances dans mon pays, mais en cours de route, je vis de nombreux enfants et jeunes gens qui parcouraient à cheval les villages et les campagnes, en brandissant un drapeau rouge. Je m'informais de ce que cela signifiait et on m'apprit que la guerre était déclarée.

— Et contre qui ?

— Nous n'en savons rien.

Mais cela n'empêchait pas les cosaques de plier bagages et de gagner avec leurs chevaux les lieux de mobilisation.

Quand on apprit que c'était avec l'Allemagne que la Russie était engagée dans une guerre, et que la France marchait, elle aussi, l'enthousiasme se changea en délire.

Le 15 août, me dit mon interlocuteur, plus de 15 millions de Russes avaient déjà répondu à l'ordre de mobilisation ; et il en arrivait encore de tous les points de l'empire.

Mais ces quinze millions de soldats suffisaient amplement aux autorités et celles-ci eurent toutes les peines du monde à faire accepter à ceux qui se présentaient qu'ils retourneraient dans leurs foyers.

C'est par l'Angleterre que M. H... a pu regagner la Suisse. Le capitaine du navire anglais sur lequel il avait pris passage, lui déclara que le nombre des mines flottantes qui avaient été déposées dans la mer du Nord par les Allemands étaient inépuisables. Et, fait plus grave, il ajouta qu'un certain nombre de ces mines avaient été placées avant la déclaration de guerre.

## LA GUERRE

49<sup>e</sup> Jour de Guerre

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

(Sous-Préfecture)

DIMANCHE 20 septembre, 8 h. soir

#### A L'AILE GAUCHE

Nous avons encore réalisé sur la rive droite de l'Oise, de légers progrès.

L'honneur de la prise d'un nouveau drapeau revient à la division d'Algérie.

Toutes les tentatives faites par les Allemands, appuyés par une nombreuse artillerie, pour rompre notre front entre Craonne et Reims ont été repoussées.

#### Autour de Reims

La hauteur de Brimon dont nous avons conquis une partie a été reprise par l'ennemi. En revanche, nous nous sommes emparés du massif de la Pompelle.

#### Les Vandales

Les Allemands se sont acharnés sans raisons militaires, à tirer sur la cathédrale de Reims qui est en flammes.

#### AU CENTRE

Entre Reims et l'Argonne, nous avons enlevé le village de Souain et fait un millier de prisonniers.

Sur le revers occidental de l'Argonne, nos progrès sont confirmés.

En Woëvre, rien à signaler.

#### A L'AILE DROITE

En Lorraine, l'ennemi s'est replié au-delà de la frontière, évacuant en particulier la région d'Avricourt.

#### Dans les Vosges

L'ennemi a tenté de prendre l'offensive aux abords de St-Dié, mais sans aucun succès. Nos attaques progressent lentement de côté en raison des difficultés du terrain, des organisations défensives qu'elles rencontrent et du mauvais temps.

Lundi 21 septembre 8 h. matin

A NOTRE AILE GAUCHE, au nord de l'Aisne et en aval de Soissons, nos troupes violemment contre-attaquées par des forces supérieures ont cédé quelque terrain qu'elles ont presque immédiatement reconquis.

En outre, sur la rive droite de l'Oise nous avons continué à progresser, de même au nord de Reims nous avons repoussé toutes les attaques ennemies bien qu'elles fussent très vigoureusement menées. Au centre et à l'est de Reims nos propres attaques ont fait de nouveaux progrès.

Dans l'Argonne la situation est sans changement.

EN WOËVRE les dernières pluies ont détrempé le terrain au point de rendre tout mouvement important de troupes très difficile.

Le Général Maud Huy a reçu sur le champ de bataille la croix de commandeur de la Légion d'Honneur.

Pour copie conforme, Le Sous-Préfet, RIOM.